

Deuxième séance **Le Père, la Création, la chute.**

Introduction : Nous abordons ce soir le credo de face ! Cette profession de foi est celle qui a précédé notre baptême. C'est la foi de l'Eglise, celle qui est crue partout dans le monde depuis les apôtres, comme je vous l'ai souligné la dernière fois. Nous la redisons à la messe le dimanche et les jours de solennité. Vous le savez il y a deux credo. Pourquoi ?

Probablement pour la même raison que l'Eglise s'est toujours refusé à fusionner les quatre évangiles en un seul : il y a plusieurs manières de dire la foi comme il y a plusieurs manières d'annoncer Jésus-Christ. La première des deux professions de foi, le symbole des apôtres, était en usage à Rome au 3^e siècle. La seconde, appelée « Symbole de Nicée-Constantinople », la complète et porte la trace des âpres débats sur l'identité du Christ qui agitaient l'Eglise du 4^e siècle. Contre les hérésies qui mettaient en cause la divinité de Jésus et hésitaient sur la nature de l'Esprit-Saint, les évêques crurent utile de préciser les choses, ce qui nous vaut aujourd'hui ce texte plus long.

I. JE CROIS EN DIEU LE PERE TOUT-PUISSANT CREATEUR DU CIEL ET DE LA TERRE

1. Je crois en Dieu

-Unum Deum : A Israël, Dieu se révèle comme l'Unique : « Écoute, Israël ! Le Seigneur notre Dieu est le Seigneur Un. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ta force » (Dt 6, 4-5). Tout l'enseignement des prophètes est une défense d'un strict monothéisme et une lutte contre l'idolâtrie. « Je suis Dieu, il n'y en a pas d'autre » (Is 45, 22). Le christianisme est donc un monothéisme strict.

-Un Dieu personnel : Ce Dieu se révèle personnellement à des êtres particuliers : Abraham, Isaac, Jacob, Moïse etc. Au buisson ardent il donne son nom : « Je Suis Celui qui Est » ou « Je Suis Celui qui Suis » ou aussi « Je Suis qui Je Suis ». Ce nom révèle et cache à la fois. Il invite à ne pas chosifier Dieu. Ce n'est pas le Dieu d'un lieu. Dieu se révèle aussi à Moïse comme un Dieu fidèle : « Je suis le Dieu de tes pères Abraham, Isaac et Jacob ». La révélation de ce drôle de nom au Sinaï nous fait comprendre que Dieu seul EST. C'est en ce sens que déjà la traduction des Septante et à sa suite la Tradition de l'Eglise, ont compris le nom divin : Dieu est la plénitude de l'Être et de toute perfection, sans origine et sans fin. Alors que toutes les créatures ont reçu de Lui tout leur être et leur avoir. Tout au long de l'Écriture Dieu va se révéler comme un Dieu « riche en grâce et en fidélité » (Ex 34, 6), Vérité, plein d'amour et de miséricorde. C'est cela qui pour nous chrétiens est au maximum de la révélation de Dieu : L'amour de Dieu pour Israël est comparé à l'amour d'un père pour son fils (Os 11, 1). Cet amour est plus fort que l'amour d'une mère pour ses enfants (cf. Is 49, 14-15). Dieu aime son Peuple plus qu'un époux sa bien-aimée (cf. Is 62, 4-5) ; cet amour sera vainqueur même des pires infidélités (cf. Ez 16 ; Os 11) ; il ira jusqu'au don le plus précieux : « Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique » (Jn 3, 16). Ca sera la révélation ultime du NT : Dieu est amour.

2. Le Père

-La Trinité

Parler du Père c'est parler de la Trinité. Nous connaissons ce mystère de manière très pragmatique dans l'Eglise. La Trinité habite toute la prière de l'Eglise. On fait mention de ce mystère à la fin des oraisons, on se signe (enfants, vieillards etc) au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. « La grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous » (2 Co 13, 13). C'est pourtant un mystère compliqué et l'histoire de l'Eglise montre combien il y a besoin de précision. Essayons donc ce soir...

-D'abord affirmer l'**unité** de Dieu (in unum Deum) Les chrétiens sont baptisés " au nom " du Père et du Fils et du Saint-Esprit et non pas « aux noms » de ceux-ci car il n'y a qu'un seul Dieu. Petit à petit au cours des premiers siècles, l'Eglise a cherché de formuler plus explicitement sa foi trinitaire tant pour approfondir sa propre intelligence de la foi que pour la défendre contre des erreurs qui la déformaient. Ce fut l'œuvre des Conciles anciens, aidés par le travail théologique des Pères de l'Eglise et soutenus par le sens de la foi du peuple chrétien.

En contemplant le mystère de la trinité nous contemplons le mystère de Dieu en Lui-même, tel qu'il s'est révélé. Il est donc la source de tous les autres mystères de la foi

- le Père L'invocation de Dieu comme « Père » est connue dans beaucoup de religions. En Israël, Dieu est appelé Père en tant que Créateur du monde. En désignant Dieu du nom de « Père », le langage de la foi indique principalement deux aspects : que Dieu est origine première de tout et autorité transcendante et qu'il est en même temps bonté et sollicitude aimante pour tous ses enfants. Cette tendresse parentale de Dieu peut aussi être exprimée par l'image de la maternité (cf. Is 66, 13 ; Ps 131, 2) qui indique davantage l'immanence de Dieu, l'intimité entre Dieu et Sa créature. Il convient de rappeler que Dieu transcende la distinction humaine des sexes. Il n'est ni homme, ni femme, il est Dieu. Il transcende aussi la paternité et la maternité humaines (cf. Ps 27, 10), tout en en étant l'origine et la mesure.

-Le Fils : Jésus révèle vraiment que Dieu est « Père » dans un sens inouï : Il ne l'est pas seulement en tant que Créateur, Il est éternellement Père en relation à son Fils unique, qui éternellement n'est Fils qu'en relation au Père : " Nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, comme nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut bien Le révéler " (Mt 11, 27).

A leur suite, suivant la tradition apostolique, l'Eglise a confessé en 325 au premier Concile œcuménique de Nicée que le Fils est « consubstantiel » au Père, c'est-à-dire un seul Dieu avec lui. Le deuxième Concile œcuménique, réuni à Constantinople en 381, a gardé cette expression dans sa formulation du Credo de Nicée et a confessé « le Fils unique de Dieu, engendré du Père avant tous les siècles, lumière de lumière, vrai Dieu du vrai Dieu, engendré non pas créé, consubstantiel au Père ».

- l'Esprit

Avant sa Pâque, Jésus annonce l'envoi d'un « autre Paraclet » (Défenseur), l'Esprit Saint. L'Esprit est à l'œuvre depuis la création ayant jadis « parlé par les prophètes » (Symbole de Nicée-Constantinople), il sera maintenant auprès des disciples et en eux, pour les enseigner et les conduire « vers la vérité tout entière ». L'Esprit Saint est ainsi révélé comme une autre personne divine par rapport à Jésus et au Père. En 381 à Constantinople : « Nous croyons dans l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie ». Il est Seigneur = Il est Dieu. Il donne la vie c'est la seule chose qui est dite sur ce qu'il fait. L'Eglise reconnaît par là le Père comme « la source et l'origine de toute la divinité ». L'origine éternelle de l'Esprit Saint

n'est cependant pas sans lien avec celle du Fils : « L'Esprit Saint qui est la Troisième Personne de la Trinité, est Dieu, un et égale au Père et au Fils, de même substance et aussi de même nature. (...) Cependant, on ne dit pas qu'il est seulement l'Esprit du Père, mais à la fois l'Esprit du Père et du Fils ». Le Credo du Concile de Constantinople de l'Église confesse : « Avec le Père et le Fils il reçoit même adoration et même gloire » (DS 150).

Conclusion sur la Trinité :

- Quelques mots propres à la réflexion sur la Trinité :

le terme « **substance** » (rendu aussi parfois par " essence " ou par " nature ") pour désigner l'être divin dans son unité,

le terme « **personne** » ou « hypostase » pour désigner le Père, le Fils et le Saint-Esprit dans leur distinction réelle entre eux,

le terme « **relation** » pour désigner le fait que leur distinction réside dans la référence des uns aux autres.

Pour conclure rapidement alors que tant reste à dire, je résume :

- La Trinité est Une.

- Les personnes divines sont réellement distinctes entre elles. " Dieu est unique mais non pas solitaire " (Fides Damasi : DS 71). « Père », « Fils », « Esprit Saint » ne sont pas simplement des noms désignant des modalités de l'être divin, car ils sont réellement distincts entre eux

- L'Unité divine est Trine.

- Les personnes divines sont relatives les unes aux autres.

- Les actions de la Trinité sont communes mêmes si elles sont réalisées selon les propriétés de chacun (Incarnation, Pentecôte par ex)

3. Tout-puissant

C'est le seul attribut divin qui est cité dans le Credo. On aurait pu parler de sa miséricorde, de sa bonté, de sa fidélité... Non de sa toute puissance. Il y a sûrement bcp à purifier en nous, toutes nos images de toute puissance humaine totalement déplacées ici. Pourtant, nous ne pouvons pas au nom de cette purification exclure la mention de la toute puissance. D'abord nous affirmons la liberté de Dieu comme le dit le psaume 115 : « Tout ce qu'Il veut, Il le fait ». Cela rappelle aussi son rôle de Créateur : il tient en main les profondeurs de la mer et le sommet des montagnes sont à lui. A lui la mer c'est lui qui l'a faite et la terre ses mains l'ont pétrie. Mais très vite ds l'AT va aussi se révéler un autre débouché à cette toute-puissance : " **Tu as pitié de tous, parce que Tu peux tout** " (Sg 11, 23) Dieu n'est pas dit ou confessé comme un Dieu tout puissant mais comme un **père** tout puissant. Sa paternité et sa puissance s'éclairent mutuellement. En effet, il montre sa Toute-Puissance paternelle par la manière dont Il prend soin de nos besoins; par l'adoption filiale qu'il nous donne (" Je serai pour vous un père, et vous serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur Tout-Puissant " : 2 Co 6, 18); enfin par sa miséricorde infinie, puisqu'il montre sa puissance au plus haut point en pardonnant librement les péchés. **Certes**, La foi en Dieu le Père Tout-Puissant peut-être mise à l'épreuve par l'expérience du mal et de la souffrance. Parfois Dieu peut sembler absent et incapable d'empêcher le mal. Or, Dieu le Père a révélé sa Toute-Puissance de la façon la plus *mystérieuse* dans l'abaissement volontaire et dans la Résurrection de son Fils, par lesquels Il a vaincu le mal. Ainsi, le Christ crucifié est " puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes " (1 Co 1,

24-25). C'est dans la Résurrection et dans l'exaltation du Christ que le Père a " déployé la vigueur de sa force " et manifesté " quelle extraordinaire grandeur revêt sa puissance pour nous les croyants " (Ep 1, 19-22).

II. LE CREATEUR

1. La création :

La question de la Création est essentielle pour tous les hommes : " D'où venons-nous ? " " Où allons-nous ? " " Quelle est notre origine ? " " Quelle est notre fin ? " " D'où vient et où va tout ce qui existe ? " Les deux questions, celle de l'origine et celle de la fin, sont inséparables. Avouons qu'elles sont décisives pour le sens et l'orientation de notre vie et de notre agir.

Il ne s'agit pas seulement de savoir quand et comment a surgi matériellement le cosmos, ni quand l'homme est apparu, (c'est le rôle de la science, qui doit être humble) mais plutôt de découvrir quel est le sens d'une telle origine : si elle est gouvernée par le hasard, un destin aveugle, une nécessité anonyme, ou bien par un Être transcendant, intelligent et bon, appelé Dieu. Et si le monde provient de la sagesse et de la bonté de Dieu, pourquoi le mal ? D'où vient-il ? Qui en est responsable ? Et y en a-t-il une libération ? Les trois premiers chapitres de la Genèse nous parlent de la Création.

2. Que nous révèlent les deux récits de la Genèse ?

" Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre " (Gn 1, 1) : trois choses sont affirmées dans ces premières paroles de l'Écriture :

+Le Dieu éternel a posé un commencement à tout ce qui existe en dehors de lui.

+Lui seul est créateur (le verbe " créer " – en hébreu *bara* – a toujours pour sujet Dieu).

+La totalité de ce qui existe (exprimé par la formule " le ciel et la terre ") dépend de Celui qui lui donne d'être.

Dieu a créé toutes choses, explique S. Bonaventure, " non pour accroître la Gloire, mais pour manifester et communiquer cette gloire " Car Dieu n'a pas d'autre raison pour créer que son amour et sa bonté. La Création n'est pas le produit d'une nécessité quelconque, d'un destin aveugle ou du hasard.

Dieu crée un monde ordonné et bon

Les 6 jours et « cela était bon »

Dieu transcende la création et lui est présent

Dieu est infiniment plus grand que toutes ses œuvres. Mais parce qu'Il est le Créateur souverain et libre, cause première de tout ce qui existe, Il est présent au plus intime de ses créatures : " En Lui nous avons la vie, le mouvement et l'être " (Ac 17, 28). Selon les paroles de S. Augustin, Il est " plus haut que le plus haut de moi, plus intime que le plus intime " (Conf. 3, 6, 11).

Dieu maintient et porte la création

Avec la création, Dieu n'abandonne pas sa créature à elle-même. Il ne lui donne pas seulement d'être et d'exister comme un fabricant d'horloge, il la maintient à chaque instant dans l'être, lui donne d'agir et la porte à son terme. Reconnaître cette dépendance complète par rapport au Créateur est une source de sagesse et de liberté, de joie et de confiance.

Le scandale du mal

Si Dieu le Père Tout-puissant, Créateur du monde ordonné et bon, prend soin de toutes ses créatures, pourquoi le mal existe-t-il ? Aucune réponse rapide ne saura suffire. C'est l'ensemble de la foi chrétienne

qui constitue la réponse à cette question : la bonté de la création, le drame du péché, l'amour patient de Dieu qui vient au devant de l'homme par ses alliances, par l'Incarnation rédemptrice de son Fils, par le don de l'Esprit, par le rassemblement de l'Église, par la force des sacrements, par l'appel à une vie bienheureuse à laquelle les créatures libres sont invitées d'avance à consentir, mais à laquelle elles peuvent aussi d'avance, par un mystère terrible, se dérober. *Il n'y a pas un trait du message chrétien qui ne soit pour une part une réponse à la question du mal.*

Ainsi, avec le temps, on peut découvrir que Dieu, dans sa providence toute-puissante, peut tirer un bien des conséquences d'un mal, même moral, causé par ses créatures. Du mal moral le plus grand qui ait jamais été commis, le rejet et le meurtre du Fils de Dieu, causé par les péchés de tous les hommes, Dieu, par la surabondance de sa grâce (cf. Rm 5, 20), a tiré le plus grand des biens : la glorification du Christ et notre Rédemption. Le mal n'en devient pas pour autant un bien.

3. Le ciel et la terre

Le Symbole des apôtres professe que Dieu est " le Créateur du ciel et de la terre ", et le Symbole de Nicée-Constantinople explicite : " ... de l'univers visible et invisible ".

Je passe rapidement sur cette partie et souligne juste que c'est là que le catéchisme parle de la création des anges, concomitante avec celle des hommes. C'est une vérité de foi. Le témoignage de l'Écriture (AT et NT) est aussi net que l'unanimité de la Tradition. Dans sa liturgie, l'Église se joint aux anges pour adorer le Dieu trois fois saint. Voilà pour le monde invisible. Le monde visible nous est plus facilement accessible. Un bilan de la lecture des 2 récits de la création nous entraîne à tirer quelques conséquences : Les créatures sont créées interdépendantes. (les innombrables diversités et inégalités signifient qu'aucune créature ne se suffit à elle-même), l'univers est créé beau et bon (Dieu vit que cela était bon). C'est une création hiérarchisée et ordonnée (6 jours- vous valez plus que tous les moineaux du monde) dont *L'homme est le sommet*. Le texte sacré dit que La création est faite en vue du Sabbat et donc du culte et de l'adoration de Dieu. Le culte est inscrit dans l'ordre de la création

III. LA CREATION DE L'HOMME

« Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa » (Gn 1, 27). L'homme tient une place unique dans la création.

1. A l'image de Dieu

De toutes les créatures visibles, seul l'homme est " capable de connaître et d'aimer son Créateur "; il est " la seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même " ;lui seul est appelé à partager, par la connaissance et l'amour, la vie de Dieu. C'est à cette fin qu'il a été créé, et c'est là la raison fondamentale de sa dignité. L'homme est une personne, il est quelqu'un.

Dieu a tout créé pour l'homme, mais l'homme a été créé pour servir et aimer Dieu et pour Lui offrir toute la création : et " En réalité, c'est seulement dans le mystère du Verbe incarné que s'éclaire véritablement le mystère de l'homme " (GS 22, § 1)

2. Un corps et une âme

La personne humaine, créée à l'image de Dieu, est un être à la fois corporel et spirituel. Le récit biblique exprime cette réalité avec un langage symbolique, lorsqu'il affirme que " Dieu modela l'homme avec la glaise du sol ; il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant " (Gn 2, 7).

L'homme tout entier, corps et âme, est donc *voulu* par Dieu. L'"âme" signifie le *principe spirituel* en l'homme.

Le *corps* de l'homme participe à la dignité de l'"image de Dieu" : il est corps humain précisément parce qu'il est animé par l'âme spirituelle. Anti-platonisme.

L'Église enseigne que chaque âme spirituelle est immédiatement créée par Dieu (elle n'est pas "produite" par les parents) ; elle nous apprend aussi qu'elle est immortelle : elle ne périt pas lors de sa séparation du corps dans la mort, et s'unira de nouveau au corps lors de la résurrection finale.

3. Homme et femme il les créa

-Égalité et différence voulues par Dieu

L'homme et la femme sont *créés*, c'est-à-dire ils sont *voulus par Dieu* : dans une parfaite égalité en tant que personnes humaines, d'une part, et d'autre part dans leur être respectif d'homme et de femme. "Être homme", "être femme" est une réalité bonne et voulue par Dieu. L'homme et la femme sont, avec une même dignité, "à l'image de Dieu". Dans leur "être-homme" et leur "être-femme", ils reflètent la sagesse et la bonté du Créateur.

- "L'un pour l'autre" – "une unité à deux"

La femme que Dieu "façonne" de la côte tirée de l'homme et qu'il amène à l'homme, provoque de la part de l'homme un cri d'admiration, une exclamation d'amour et de communion : "C'est l'os de mes os et la chair de ma chair" (Gn 2, 23). L'homme découvre la femme comme un autre "moi", de la même humanité.

-L'homme et la femme sont faits "l'un pour l'autre" : non pas que Dieu ne les aurait faits qu'"à moitié" et "incomplets" ; Il les a créés pour une communion de personnes, en laquelle chacun peut être "aide" pour l'autre parce qu'ils sont à la fois égaux en tant que personnes ("os de mes os...") et complémentaires en tant que masculin et féminin. "Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre" (Gn 1, 28). En transmettant à leur descendants la vie humaine, l'homme et la femme comme époux et parents, coopèrent d'une façon unique à l'œuvre du Créateur.

-Dans le dessein de Dieu, l'homme et la femme ont la vocation de "soumettre" la terre (cf. Gn 1, 28) comme "intendants" de Dieu. Cette souveraineté ne doit pas être une domination arbitraire et destructrice. A l'image du Créateur "qui aime tout ce qui existe" (Sg 11, 24), l'homme et la femme sont appelés à participer à la Providence divine envers les autres créatures. De là, leur responsabilité pour le monde que Dieu leur a confié.

4. L'homme au paradis terrestre

A et E sont donc créés dans un état "de sainteté et de justice originelle". Cette grâce de la sainteté originelle était une "participation à la vie divine". Toutes les dimensions de la vie de l'homme étaient confortées. Tant qu'il demeurerait dans l'intimité divine, l'homme ne devait ni mourir, ni souffrir. L'harmonie intérieure de la personne humaine, l'harmonie entre l'homme et la femme (cf. Gn 2, 25), enfin l'harmonie entre le premier couple et toute la création constituait l'état appelé "justice originelle". C'est toute cette harmonie de la justice originelle, prévue pour l'homme par le dessein de Dieu, qui sera perdu par le péché de nos premiers parents.

IV. LA CHUTE

- Partons de l'expérience que nous avons du péché dans le monde. Le péché est présent dans l'histoire de l'homme. Pour essayer de comprendre ce qu'est le péché, il faut d'abord reconnaître le *lien profond de l'homme avec Dieu*, car en dehors de ce rapport, le mal du péché n'est pas démasqué dans sa véritable identité de refus et d'opposition face à Dieu, tout en continuant à peser sur la vie de l'homme et sur l'histoire. C'est seulement dans la connaissance du dessein de Dieu sur l'homme que l'on comprend que le péché est un abus de la liberté que Dieu donne aux personnes créées pour qu'elles puissent l'aimer et s'aimer mutuellement. Le péché originel est une vérité essentielle de la foi.

Le récit de la chute (Gn 3) utilise un langage imagé, mais il affirme un événement primordial, un fait qui a eu lieu *au commencement de l'histoire de l'homme*. La Révélation nous donne la certitude de foi que toute l'histoire humaine est marquée par la faute originelle librement commise par nos premiers parents.

1. La chute des anges

Derrière le choix désobéissant de nos premiers parents il y a une voix séductrice, opposée à Dieu (cf. Gn 3, 4-5) qui, par envie, les fait tomber dans la mort. L'Écriture et la Tradition de l'Église voient en cet être un ange déchu, appelé Satan ou diable. L'Église enseigne qu'il a été d'abord un ange bon, fait par Dieu. L'Écriture parle d'un *péché* de ces anges (cf. 2 P 2, 4). Cette " chute " consiste dans le choix libre de ces esprits créés, qui ont radicalement et irrévocablement *refusé* Dieu et son Règne. Nous trouvons un reflet de cette rébellion dans les paroles du tentateur à nos premiers parents : " Vous deviendrez comme Dieu " (Gn 3, 5). Le diable est " pécheur dès l'origine " (1 Jn 3, 8), " père du mensonge " (Jn 8, 44). C'est le caractère *irrévocable* de leur choix, et non un défaut de l'infinie miséricorde divine, qui fait que le péché des anges ne peut être pardonné.

La puissance de Satan n'est cependant pas infinie. Il n'est qu'une créature, puissante du fait qu'il est pur esprit, mais toujours une créature : il ne peut empêcher l'édification du Règne de Dieu. Quoique Satan agisse dans le monde par haine contre Dieu et son Royaume en Jésus-Christ, et quoique son action cause de graves dommages – de nature spirituelle et indirectement même de nature physique – pour chaque homme et pour la société, cette action est permise par la divine Providence qui avec force et douceur dirige l'histoire de l'homme et du monde. La permission divine de l'activité diabolique est un grand mystère, mais " nous savons que Dieu fait tout concourir au bien de ceux qui l'aiment " (Rm 8, 28).

2. Le péché originel

L'homme est créé libre et bon dans l'amitié de Dieu et l'homme ne peut vivre cette amitié que sur le mode de la libre soumission à Dieu. C'est ce qu'exprime la défense faite à l'homme de manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, " car du jour où tu en mangeras, tu mourras " (Gn 2, 17). " L'arbre de la connaissance du bien et du mal " (Gn 2, 17) évoque symboliquement la limite infranchissable que l'homme, en tant que créature, doit librement reconnaître et respecter avec confiance.

L'homme, tenté par le diable, a laissé mourir dans son cœur la confiance envers son créateur (cf. Gn 3, 1-11) et, en abusant de sa liberté, a *désobéi* au commandement de Dieu. C'est en cela qu'a consisté le premier péché de l'homme (cf. Rm 5, 19). Tout péché, par la suite, sera une désobéissance à Dieu et un manque de confiance en sa bonté. L'Écriture montre les conséquences dramatiques de cette première désobéissance. Adam et Eve perdent immédiatement la grâce de la sainteté originelle. Ils ont peur de ce Dieu dont ils ont conçu une fausse image, celle d'un Dieu jaloux de ses prérogatives. L'harmonie dans laquelle ils étaient, établie grâce à la justice originelle, est détruite ; la maîtrise des facultés spirituelles de l'âme sur le corps est brisée (cf. Gn 3, 7) ; l'union de l'homme et de la femme est soumise à des tensions (cf. Gn 3, 11-13) ; leurs rapports seront marqués par la convoitise et la domination (cf. Gn 3, 16). L'harmonie

avec la création est rompue : la création visible est devenue pour l'homme étrangère et hostile (cf. Gn 3, 17. 19). Enfin, la conséquence explicitement annoncée pour le cas de la désobéissance (cf. Gn 2, 17) se réalisera : l'homme " retournera à la poussière de laquelle il est formé " (Gn 3, 19). *La mort fait son entrée dans l'histoire de l'humanité* (cf. Rm 5, 12).

3. Conséquences du péché d'Adam pour l'humanité

Comment le péché d'Adam est-il devenu le péché de tous ses descendants ? Tout le genre humain est en Adam " comme l'unique corps d'un homme unique " (S. Thomas d'A., mal. 4, 1) Par cette " unité du genre humain " tous les hommes sont impliqués dans le péché d'Adam, comme tous seront impliqués dans la justice du Christ. Cependant, la transmission du péché originel est un mystère que nous ne pouvons pas comprendre pleinement. Mais nous savons par la Révélation qu'Adam avait reçu la sainteté et la justice originelles non pas pour lui seul, mais pour toute la nature humaine : en cédant au tentateur, Adam et Eve commettent un *péché personnel*, mais ce péché affecte la *nature humaine* qu'ils vont transmettre *dans un état déchu*. C'est un péché qui sera transmis par propagation à toute l'humanité, c'est-à-dire par la transmission d'une nature humaine privée de la sainteté et de la justice originelles. Et c'est pourquoi le péché originel est appelé " péché " de façon analogique : c'est un péché "contracté" et non pas " commis ", un état et non pas un acte. C'est important. A votre confession d'avant Noël inutile de vous accuser du péché originel ! Bien que privée de la sainteté et de la justice originelles, la nature humaine n'est pas totalement corrompue : elle est blessée dans ses propres forces naturelles, soumise à l'ignorance, à la souffrance et à l'empire de la mort, et inclinée au péché (cette inclination au mal est appelée " concupiscence "). Le Baptême, en donnant la vie de la grâce du Christ, efface le péché originel et retourne l'homme vers Dieu, mais les conséquences pour la nature, affaiblie et inclinée au mal, persistent dans l'homme et l'appellent au combat spirituel.

Un dur combat...

Le péché originel entraîne « la servitude sous le pouvoir de celui qui possédait l'empire de la mort, c'est-à-dire du diable ". Cette situation dramatique du monde qui " tout entier gît au pouvoir du mauvais » (1 Jn 5, 19 ; cf. 1 P 5, 8) fait de la vie de l'homme un combat :

Un dur combat contre les puissances des ténèbres passe à travers toute l'histoire des hommes ; commencé dès les origines, il durera, le Seigneur nous l'a dit, jusqu'au dernier jour. Engagé dans cette bataille, l'homme doit sans cesse combattre pour s'attacher au bien ; et non sans grands efforts, avec la grâce de Dieu, il parvient à réaliser son unité intérieure (GS 37, § 2).

4. Dieu n'abandonne pas l'homme et lui ouvre une Espérance.

Mais après sa chute, l'homme n'a pas été abandonné par Dieu. Au contraire, Dieu l'appelle (cf. Gn 3, 9) et lui annonce de façon mystérieuse la victoire sur le mal et le relèvement de sa chute (cf. Gn 3, 15). Ce passage de la Genèse a été appelé " Protévangile ", étant la première annonce du Messie rédempteur, celle d'un combat entre le serpent et la Femme et de la victoire finale d'un descendant de celle-ci.

La tradition chrétienne voit dans ce passage une annonce du " nouvel Adam " (cf. 1 Co 15, 21-22. 45) qui, par son " obéissance jusqu'à la mort de la Croix " (Ph 2, 8) répare en surabondance la désobéissance d'Adam (cf. Rm 5, 19-20).

'Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé' (Rm 5, 20). Et le chant de l'Exultet : 'O heureuse faute qui a mérité un tel et un si grand Rédempteur' " (S. Thomas d'A., s. th. 3, 1, 3, ad 3 ; l'*Exultet* chante ces paroles de saint Thomas).



Le Caravage